

Une planète nommée Warhol

Serge Pallascio

Number 96, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6841ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pallascio, S. (2009). Une planète nommée Warhol. *Cap-aux-Diamants*, (96), 44-44.

UNE PLANÈTE NOMMÉE WARHOL

Curieux destin que celui de Andrew Warhola, dit Andy Warhol, fils d'émigrés slovaques né à Pittsburgh le 6 août 1928. Le nom de l'artiste est connu mais son œuvre est incroyablement mal connue. Une sérigraphie de Marilyn Monroe, une conserve de soupe Campbell. Et quoi encore? L'exposition *Warhol Live*, présentée au Musée des beaux-arts de Montréal jusqu'au 18 janvier 2009, lève le voile sur un univers fascinant, mélange d'exploration articulée et d'autodérision. Portrait d'une exposition.

Andy Warhol était un enfant du siècle mais d'abord et avant tout un enfant de l'Amérique. « Chacun a son Amérique à soi, et puis des morceaux d'une Amérique imaginaire qu'on croit être là mais qu'on ne voit pas », a-t-il déjà déclaré un jour. Les 640 pièces qui font l'exposition *Warhol Live* sont autant de traces qui rendent compte du rêve américain. De la décennie 50 aux années 1980, l'Amérique bascule de l'euphorie de la société de consommation d'après-guerre à l'utopie de la révolution contre-culturelle pour se retrouver en pleine crise du post-modernisme après la guerre du Vietnam.

Dès l'entrée dans la première salle, on comprend à quel point l'œuvre de Warhol témoigne de sa profonde admiration pour les grandes images mythiques qui ont façonné l'imaginaire états-unien : Marilyn bien sûr, mais aussi Elvis Presley, Judy Garland, Elizabeth Taylor et un surprenant portrait du compositeur de *Rhapsody in Blue*, George Gershwin, qui fait partie d'une série de dix sérigraphies consacrées à des personnalités d'origine juive ayant marqué le XX^e siècle.

L'exposition *Warhol Live* porte en sous-titre *La musique et la danse dans l'œuvre d'Andy Warhol*. Il en est en effet question. Et c'est un bonheur que de découvrir des œuvres de jeunesse qui expriment la sensibilité musicale de l'artiste. Entre autres, *Violon et archet*, réalisée à l'aérosol durant les années 1950 et qui rappelle à la fois Marc Chagall par le thème qu'elle propose et l'*Hommage à Rosa Luxemburg* de



Autoportrait, 1986. The Andy Warhol Museum, Pittsburgh. Founding Collection. Contribution The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc., 1998. (© The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc.)

Jean-Paul Riopelle par la technique utilisée. L'aventure du Velvet Underground à laquelle Warhol participe activement durant les années 1960 n'est rien d'autre que le point d'aboutissement de sa quête. Mais *Warhol Live*, c'est aussi la surprise de découvrir la face cachée de l'artiste mélomane : celle d'illustrateur de pochettes de disques. De 1949 à 1987, il en réalisa 51 pour présenter des compositeurs aussi diversifiés que Frédéric Chopin, Gioacchino Rossini, Count Basie ou Thelonious Monk.

La rencontre, durant les années 1960, du compositeur John Cage est un événement fondateur de la carrière artistique d'Andy Warhol et de l'évolution de sa vision esthétique. Warhol-Cage! Même combat! Interroger l'œuvre d'art. Remettre en question son mode de réception et de consommation. Désstabiliser le spectateur. Désaccraliser la vision romantique de l'art. Andy Warhol : « Tous les tableaux devraient être de la même taille et de la même couleur de sorte qu'ils seraient interchangeables et que personne n'aurait le sentiment d'en avoir un bon ou un mauvais ». John Cage : « Andy s'est efforcé par la répétition de nous montrer qu'il n'y a pas vraiment de répétition, que tout ce que nous regardons est digne de notre attention ». À 4'33" de John Cage – une œuvre au cours de laquelle un pianiste s'assoit devant son piano et demeure immobile pendant quatre minutes et 33 secondes – correspond *Sleep* de Warhol, un film de plus de cinq heures dont la seule action est le sommeil du poète John Giorno.

La « répétition » devient le leitmotiv de l'esthétique « warholienne ». Répétition des bouteilles de Coke dans la série des *Coca-Cola Bottles*. Répétition des conserves de soupe Campbell dans la série des *Coloured Campbell's Soup Can*. Disposition dans l'espace de vingt caisses identiques de savon Brillo. La mise en scène de l'objet quotidien

est l'une des préoccupations artistiques du post-modernisme. L'Europe a eu Marcel Duchamp (*Fontaine*, 1917). L'Amérique a eu Andy Warhol.

Un remarquable coffret de deux livres constitue l'indispensable complément de cette exposition consacrée à celui qui se définissait lui-même comme étant « une personne profondément superficielle ». On comprend mieux à sa lecture la richesse et la complexité de la planète Warhol. ♦

Serge Pallascio